

## PRÉFACE

Principal ouvrage de Karl Marx, le *Capital* était, dit-il, l'œuvre de sa vie : il commença à l'écrire dans les années 1840 et y travailla jusqu'à sa mort. Le premier livre parut en 1867.<sup>1</sup> « *Il est certain, disait Marx, que c'est la bombe la plus redoutable qui ait été jamais lancée à la tête des bourgeois (y compris les propriétaires fonciers)* ». Les livres suivants furent publiés après sa mort sous la direction d'Engels : le livre deuxième en 1885 et le troisième en 1894. Un quatrième livre, « *Théories sur la plus-value* », sera édité sous la direction de Karl Kautsky.

Le livre premier est consacré à l'analyse du procès de la production du capital ; le deuxième à la circulation et le troisième à l'analyse de la production capitaliste dans son ensemble. Marx analyse à fond le mode capitaliste de production, considéré comme une formation économique et sociale déterminée, et révèle les lois de la naissance, du développement et de la disparition de cette formation.

Il y met en lumière que, dans certaines limites et à une étape historique donnée, le mode capitaliste de production est un mode progressiste, puisque les rapports de production, qui se trouvent à cette étape pleinement adaptés au niveau des forces productives, stimulent l'essor de ces dernières, essor beaucoup plus rapide que dans les formations sociales antérieures<sup>2</sup>. Toutefois cette croissance, en premier lieu, est obtenue au prix d'un gaspillage inconsidéré de la principale force productive, la force de travail du prolétariat et des richesses de la nature ; en deuxième lieu, elle a un caractère unilatéral, se réalise avec beaucoup d'inégalités, freine le progrès de diverses branches de la production ; en troisième lieu, il se trouve qu'elle est mortelle pour le capitalisme, car elle entre en contradiction irréductible avec les rapports de propriété privée, exige des rapports sociaux nouveaux, plus progressifs. Le capitalisme se transforme de plus en plus en entrave pour les forces productives en développement.

Par suite de l'essor des forces productives de la société capitaliste, la production revêt un caractère social. Cette socialisation du travail sous le capitalisme se traduit avant tout de la manière suivante : à mesure que la

---

<sup>1</sup> La traduction française fut réalisée par Joseph Roy. Entièrement révisée par Karl Marx, elle parut en livraisons entre 1872 et 1875. A l'occasion de cette traduction le texte du *Capital* a été sensiblement remanié, c'est pourquoi Lafargue se réfère à la fois à l'édition française et à la quatrième édition allemande de l'ouvrage.

<sup>2</sup> Ce constat a par ailleurs déjà été fait par Marx et Engels dès 1848, dans le *Manifeste du Parti communiste*.

division du travail s'accuse à l'intérieur de la société, la fonction de chaque individu devient une parcelle de moins en moins indépendante du travail de toute la société. Cette socialisation se manifeste encore dans le fait que la production capitaliste, en vertu de ses propres lois, se concentre dans des entreprises géantes. Le développement des formes coopératives du travail sous le capitalisme, et surtout l'emploi toujours plus considérable de machines, évincent les petits capitalistes. Les gros capitalistes accaparent une part sans cesse accrue de la production sociale.

Cette socialisation de la production est spécifiquement *capitaliste*. Loin d'entraîner la suppression de la propriété privée des moyens de production, elle contribue à sa consolidation. Il en résulte une accentuation toujours plus grande de la contradiction fondamentale de la société capitaliste, entre le caractère *social* de la production et la forme *privée* d'appropriation des résultats de la production (ce qui se manifeste en particulier sous la forme de crises de surproduction). En même temps s'aggravent toutes les autres contradictions de la société capitaliste.

La théorie de la plus-value, élaborée par Marx, révèle quant à elle l'essence de l'exploitation capitaliste des ouvriers salariés, vrais créateurs de toutes les richesses de la société bourgeoise, et constitue, comme le dira Lénine, *la pierre angulaire de la doctrine économique marxiste*. Marx a mis à nu la base d'existence des classes capitalistes, l'essence de l'exploitation capitaliste que l'économie politique bourgeoise s'évertue à masquer : l'ouvrier travaille pour le capitaliste en lui vendant sa force de travail, payée sous forme de salaire, en règle générale au-dessous de sa valeur. Or, l'ouvrier crée une valeur beaucoup plus grande. La classe capitaliste s'approprie sous forme de *plus-value* toute la différence entre la valeur de la marchandise produite par l'ouvrier et le salaire de ce dernier, et cette différence constitue la source de tous les revenus capitalistes : profits, intérêts, rente, impôts...

La classe capitaliste dont l'existence est fondée sur l'appropriation de la plus-value, s'oppose dans son ensemble au prolétariat, elle est son exploiteur collectif. La course à la plus-value aboutit à l'élévation continue de la norme d'exploitation du travail. L'augmentation de la journée de travail, l'exploitation féroce du travail des femmes et des enfants, la destruction de la force de travail, la mutilation physique de millions d'ouvriers, tels ont été depuis le début les moyens du capital pour satisfaire sa soif insatiable de surtravail.

L'emploi des machines et le développement des forces productives sont un moyen d'élever la norme de la plus-value et non d'économiser le travail.

L'extension des rapports capitalistes et l'emploi des machines engendrent le chômage, cette « *armée de réserve industrielle* ». Cet excédent de la main-d'œuvre exerce continuellement une pression sur le « marché du travail » et permet aux capitalistes de réduire les salaires, de les fixer à un taux inférieur à la valeur de la force de travail. De là la paupérisation relative et absolue de l'ouvrier. « L'accumulation de richesse à un pôle égale l'accumulation de pauvreté, de souffrance, d'ignorance, d'abrutissement, de dégradation morale, d'esclavage, au pôle opposé, du côté de la classe qui produit le capital même ».

En montrant que les contradictions propres au mode capitaliste de production sont la source de son devenir, Marx analyse comment ces contradictions s'accroissent et s'aiguisent, comment, par tout son développement, le capitalisme crée les prémisses objectives de sa substitution révolutionnaire par le socialisme.

Depuis que le *Capital* a paru et jusqu'à nos jours, les théoriciens bourgeois ou réformistes mènent une lutte acharnée contre cet ouvrage qu'ils défigurent et diffament. Mais toute l'expérience historique de l'humanité, en particulier toute l'histoire de la lutte de classes depuis sa parution, confirment pleinement les idées de Karl Marx...

\*

\* \*

C'est en 1883 à Tarbes (Hautes-Pyrénées), que Marx fit la demande à Gabriel Deville<sup>3</sup> d'écrire un résumé du *Capital*, lisible et compréhensible par la plupart des prolétaires.<sup>4</sup>

Ce résumé du livre I paraîtra l'année même de la mort de Marx et deviendra, très vite, l'un des principaux manuels de formation du Parti Ouvrier Français, à tel point que la plupart des « économistes officiels » citeront non le texte lui-même du *Capital*, mais celui du résumé. Engels formulera toutefois de nombreuses critiques, allant jusqu'à répondre à Kautsky<sup>5</sup>, lorsque ce dernier proposa d'éditer une traduction allemande du

---

<sup>3</sup> Gabriel Deville (1854-1940), propagandiste du Parti Ouvrier Français, auteur du premier résumé du *Capital* en français.

<sup>4</sup> A ce séjour chez Deville, étaient également présents Friedrich Engels, Paul Lafargue, Jules Guesde et José Meza, l'un des fondateurs du Parti Socialiste Ouvrier Espagnol et premier imprimeur du *Capital*.

<sup>5</sup> Karl Kautsky (1854-1938), l'un des principaux dirigeants de la social-démocratie allemande (SPD).

résumé de Deville, que si cela se faisait, ce serait, pour le moins, sans son accord<sup>6</sup>. Paul Lafargue ne reprendra le travail de zéro qu'en 1894.

En ces temps de « redécouverte » de Marx et de son ouvrage majeur, il nous semble important de rééditer ce second « résumé », ou, comme Lafargue l'a plus modestement intitulé : « *Karl Marx : Le Capital. Extraits* », en espérant qu'il amènera le lecteur à prendre connaissance du texte intégral. Car le *Capital* n'est pas seulement un ouvrage d'économie politique. C'est aussi un grand ouvrage d'histoire et de philosophie. Il constitue un exposé magistral des principes du matérialisme historique, appliqués avant tout à l'étude approfondie d'une formation économique et sociale déterminée : le *capitalisme*.

\*  
\* \* \*

A plus de cent ans de la publication du texte de Lafargue, quelques indications nous semblent nécessaires, concernant les unités de mesure utilisées de son temps (monnaies, poids, etc.) :

Fût : synonyme de tonneau.

Quart [de fût] : Bordeaux 55 litres, Paris 67 litres.

Livre : 489,5 grammes.

Quintal : 100 livres, donc environ 48,950 kilogrammes.

Boisseau : 12,5 litres.

Arpent : 71,46 mètres.

Louis : pièce de 20 francs.

Écu : pièce de 5 francs.

Sou : pièce de 5 centimes.

Cent sous : 5 francs.

Guinée : ancienne monnaie britannique, valant 21 shillings.

Pour finir, nous avons indiqué [*N. Ed.*], c'est-à-dire *note de l'éditeur*, les notes de bas de page qui ne sont pas de Paul Lafargue.

---

<sup>6</sup> Lire notamment dans la *Correspondance Engels-Lafargue* les lettres du 3, 15 et 17 octobre 1883, et du 11 août 1884. Voir également les lettres d'Engels à Kautsky du 9 janvier et du 16 février 1884.